

AIGLES DU MONDE

70 espèces de légende

Mike Unwin – David Tipling



AIGLES DU MONDE

70 espèces de légende

Mike Unwin et David Tipling





AIGLES DU MONDE

70 espèces de légende

Mike Unwin et David Tipling

Page 1 : pygargue à tête blanche
Page 2 : pygargue à queue blanche
Pages 4-5 : aigle ibérique
Pages 6-7 : fauconniers kazakhs, en Mongolie
Page 8 : serpenteire bacha
Pages 10-11 : aigle ravisseur avec des chacals à chabraque
Pages 278-279 : pygargue vocifère sur une falaise
au-dessus des chutes Victoria

Édition originale :

Titre original : *The Empire of the Eagle,
an illustrated natural history*
© Quarto Publishing Group, Londres, 2018

Édition française :

© Delachaux et Niestlé, Paris, 2019
Dépôt légal : mars 2019
ISBN : 978-2-603-02621-2
Impression : Chine

Traduction : Bruno Porlier
Édition et mise en pages : Bruno Porlier
Relecture : Dominique Maurel-Mojal
Couverture : Nord Compo, Villeneuve d'Ascq

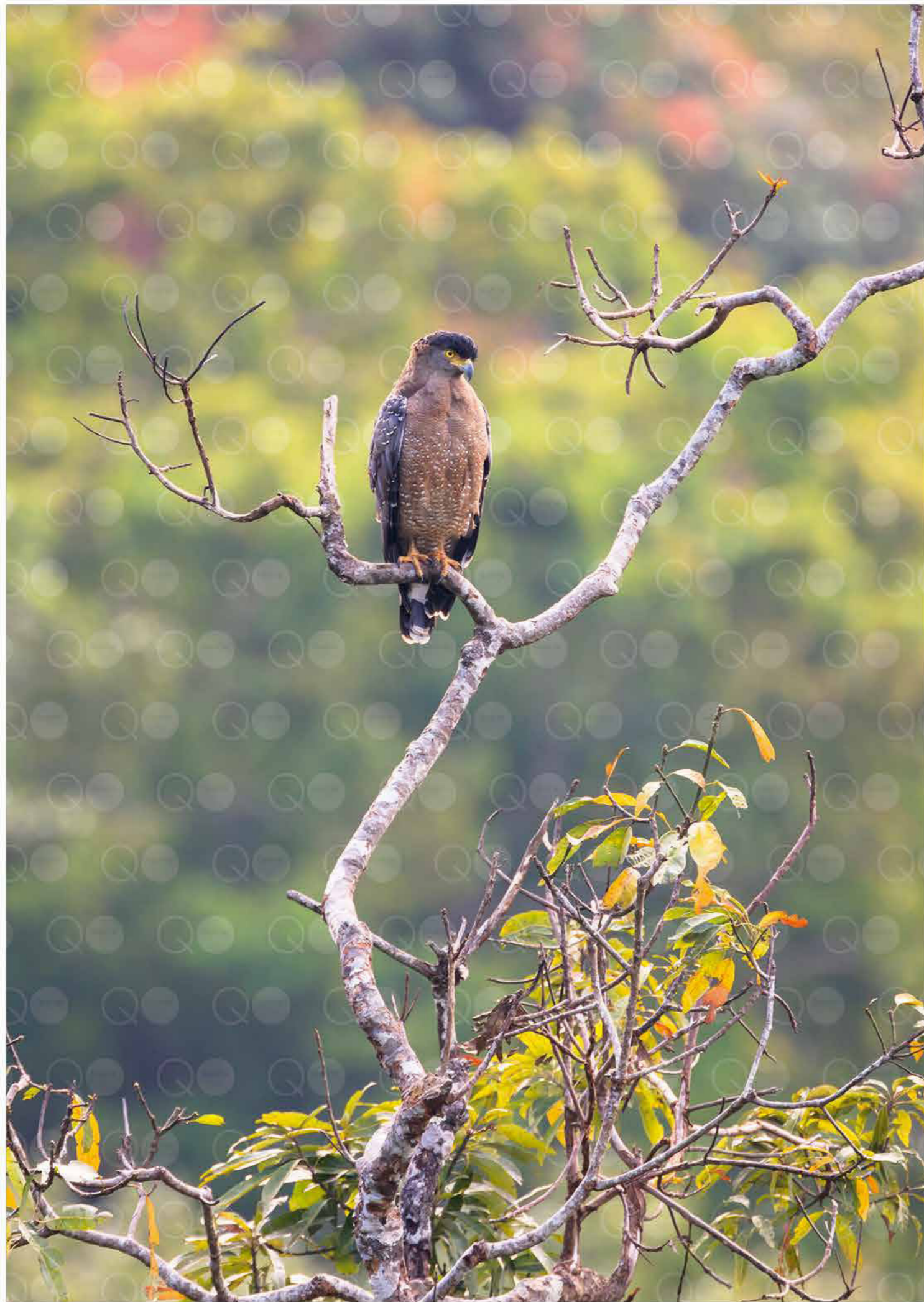
Tous droits réservés pour tous pays. Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

CHARTRE Delachaux et Niestlé

- 1 L'éditeur nature de référence depuis 1885.
 - 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec plus de 400 ouvrages consacrés à la nature et à l'environnement.
 - 3 Des auteurs scientifiques et naturalistes reconnus.
 - 4 Les meilleurs illustrateurs naturalistes, pour la précision et le réalisme.
 - 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le terrain.
 - 6 Des contenus actualisés régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
 - 7 Une démarche éco-responsable pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
 - 8 Une approche pédagogique qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
 - 9 Une réflexion qui éclaire les grands débats sur l'environnement (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
 - 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la protection de l'environnement et de la conservation de la biodiversité.
- Retrouvez-nous sur www.delachauxetniestle.com et sur Facebook



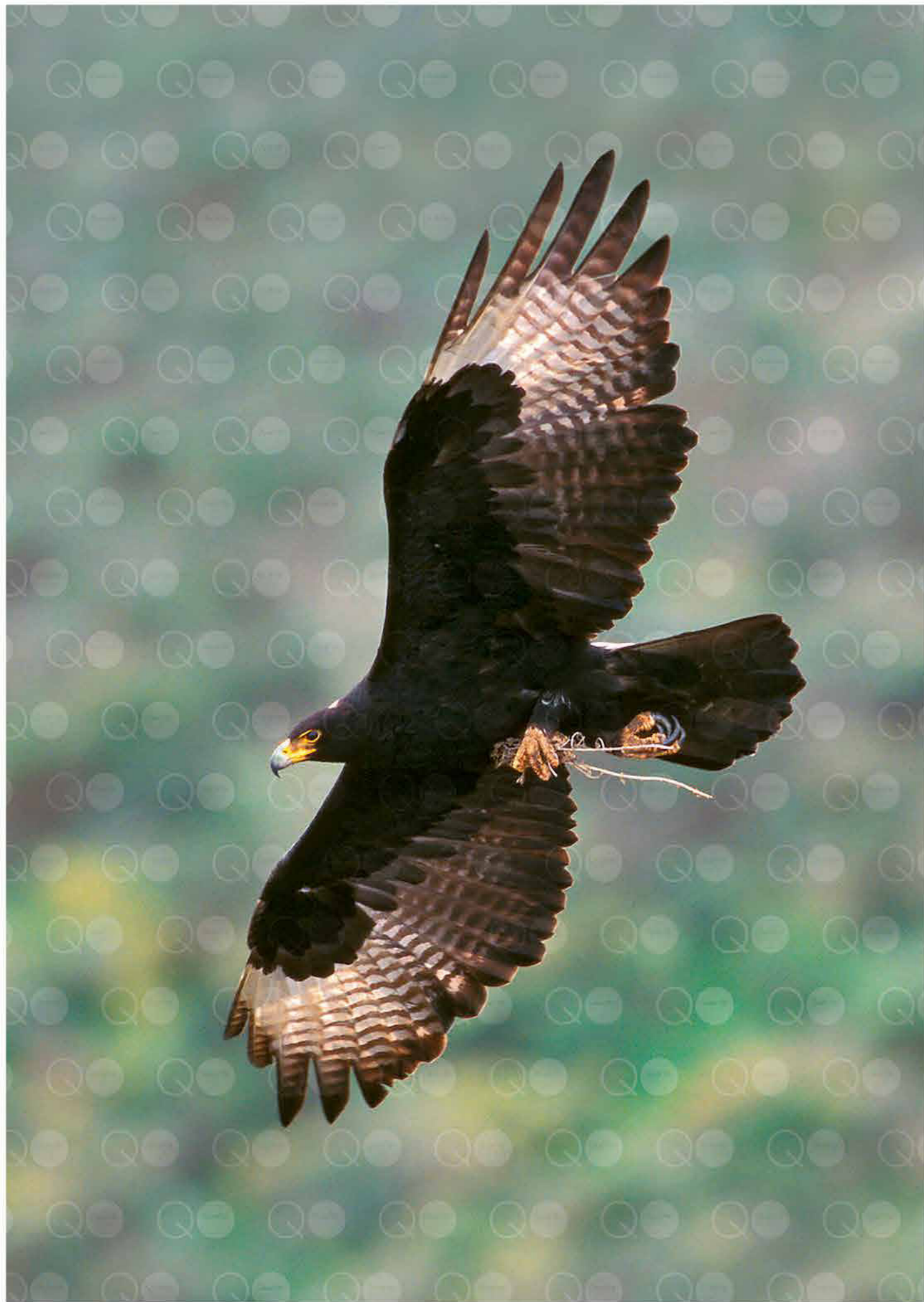




SOMMAIRE

	INTRODUCTION	12
01	LES CHASSEURS DES MONTAGNES	20
02	LES PRÉDATEURS DES PLAINES	50
03	LES CARNASSIERS DES MILIEUX BOISÉS	110
04	LES RAPACES DE LA FORÊT PLUVIALE	162
05	DES AILES AU-DESSUS DES EAUX	228
	GLOSSAIRE	280
	POUR ALLER PLUS LOIN	282
	REMERCIEMENTS	283
	INDEX	284





INTRODUCTION

MON PREMIER AIGLE, C'ÉTAIT UN ROYAL. J'avais sept ans; nous étions en vacances d'été, en famille, dans les Highlands d'Écosse. Mon père l'avait aperçu très haut au-dessus d'une crête qui dominait l'endroit où nous pique-niquions. Une buse variable, bien que deux fois plus petite que lui, était venue le harceler; elle en donnait l'échelle. Sans prêter attention à l'importune, l'aigle poursuivait sa longue trajectoire planée, comme guidé par une ligne invisible vers l'horizon, laissant la buse décrire ses cercles sans but au-dessus de nos têtes.

Je venais d'être saisi. Pour l'ornithologue en herbe que j'étais, une buse variable, c'était déjà assez excitant. Mais un aigle royal...! C'était comme voir un tigre de Sibérie ou même un *T-rex*! Certes, cette première vision n'était guère plus qu'une lointaine silhouette. Mais d'une certaine manière, cela ajoutait à la mystique. Depuis, j'ai eu la chance d'observer de nombreux aigles dans bien des endroits du monde, mais à chaque fois, mon cœur s'emballait de la même manière. C'est cette sensation de se trouver en présence d'un superprédateur : un animal dont le pouvoir de vie et de mort se lit dans son regard imperturbable, et capable, sitôt apparu, de sortir de notre champ de perception d'un simple battement d'ailes.

Évidemment, je ne suis pas seul à éprouver ce genre de sensation; les aigles ont le pouvoir d'enflammer l'imagination. Leur art de la chasse et du vol leur a valu d'être partout élevés au rang de symboles de liberté et de puissance. Mais dans notre émerveillement, nous leur avons souvent prêté des qualités humaines — courage, cruauté... — qui n'ont en rien leur place dans le monde sauvage. En agissant ainsi, nous avons souvent suscité le malentendu; les aigles, malheureusement, auront autant inspiré l'hostilité que la révérence. Comme tous les superprédateurs, ils sont persécutés au nom des menaces que l'on croit voir en eux pour notre bétail et nos moyens de subsistance. Leur position en bout de chaîne alimentaire en fait aussi les premiers à souffrir de la dégradation et la disparition des milieux. Tant d'espèces sont aujourd'hui menacées!

Ce livre est une célébration photographique des aigles du monde entier. Il a pour but d'illustrer leur variété, de montrer que chaque partie du monde en abrite quelque espèce,

et d'ouvrir une fenêtre sur leurs mœurs fascinantes. Les chapitres traitent des oiseaux par type d'habitat plutôt que d'après leur classification ou leur répartition géographique. Le texte, un peu démystificateur, démontre, tout en reconnaissant ce qui nous inspire chez les aigles, qu'ils sont les fruits de simples adaptations naturelles. Inévitablement, certaines espèces sont mieux documentées que d'autres — trouver une photo d'un oiseau aussi mal connu que l'aigle de Nouvelle-Guinée (p. 210) s'est révélé une vraie gageure — mais afin d'offrir un panorama complet, nous avons cherché à aborder toutes les espèces. Conscients des menaces qui pèsent sur elles, nous présentons aussi le statut de conservation de chacune — de « préoccupation mineure » à « en danger critique d'extinction » — selon la classification de l'UICN et de BirdLife International. Mon espoir est que cet ouvrage contribue un tant soit peu à garantir leur survie en ce monde pour les générations à venir.

QU'EST-CE QU'UN AIGLE ?

Les premiers aigles sont apparus il y a quelque 35 millions d'années. Essentiellement piscivores, ces ancêtres préfiguraient nos actuels pygargues. Le groupe a connu une diversification prolifique. Au cours de l'évolution, nombre d'espèces ont émergé et se sont effacées. L'aigle de Haast (*Harpagornis moorei*), qui peuplait l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande, fut l'un des plus récents à disparaître. Ce rapace géant de 15 kg qui se nourrissait des moas, ces énormes oiseaux non volants pesant plusieurs fois son poids, s'est éteint vers 1400, lorsque les Maoris provoquèrent, par la chasse, la disparition de ses proies.

Les aigles sont classés dans la famille des Accipitridés, qui compte aussi les faucons, les milans, les busards, les buses, les vautours de l'Ancien Monde et la plupart des autres rapaces modernes. Les scientifiques en reconnaissent 71 espèces réparties en 23 genres. Cela étant, leur nombre exact varie selon l'autorité taxonomique à laquelle on se réfère, car la recherche moléculaire moderne conduit au « splitting » (la séparation) de certaines espèces et au changement de genre pour d'autres. Les 68 espèces décrites ici sont celles reconnues par BirdLife International à l'heure où nous mettons ce livre sous presse.

Quoi qu'il en soit, il n'est nul besoin d'être un scientifique pour apprécier la diversité des aigles. Leur taille varie de celle d'un pigeon, comme l'aigle de Weiske (p. 216), à celle de l'immense pygargue de Steller (p. 230). On les rencontre sur tous les continents, l'Antarctique excepté, et le spectre de leurs habitats varie des prairies et des déserts aux montagnes, en passant par les milieux humides, les forêts tropicales et les îles océaniques.

Toutes considérations taxonomiques mises à part, les aigles peuvent être divisés, d'après leur aspect et leur comportement, en quatre groupes. Les aigles « bottés » composent le plus grand avec une dizaine de genres, parmi lesquels *Aquila*, dont l'aigle royal est un membre. De taille très variable, tous ont les pattes couvertes, jusqu'aux doigts, de plumes qui leur font comme des « bottes ». Les pygargues sont de très grands aigles aux ailes larges et aux pattes nues. Ils peuplent les habitats humides, où ils se nourrissent de proies aquatiques et de charognes, et comptent dans leurs rangs le fameux pygargue à tête blanche (p. 246) : l'aigle américain. Les circaètes et serpentinaires sont des aigles de petite à moyenne taille africains, méditerranéens et sud-asiatiques spécialisés dans la prédation des reptiles. Enfin les aigles forestiers comptent plusieurs genres sans liens directs, partageant les mêmes adaptations à la chasse entre les arbres, notamment des ailes relativement courtes.



CI-DESSUS. Les aigles, comme le pygargue à queue blanche (à gauche), appartiennent à la famille des *Accipitridae* aux côtés de la plupart des autres rapaces diurnes, qui comptent aussi en leurs rangs la buse variable (à droite). Tous sont pourvus d'un bec crochu et de serres acérées.

On trouve parmi eux de formidables prédateurs comme la harpie féroce (p. 164) et diverses autres espèces en Amérique du Sud et dans le sud de l'Asie, maîtres de la chasse au vol.

NÉS POUR TUER

Les aigles — il nous faut le reconnaître — sont des tueurs. C'est ainsi qu'ils survivent. Certains sont assez gros pour s'attaquer à de petites antilopes ; d'autres se sont spécialisés sur des proies comme les serpents ou les poissons. Leurs techniques de chasse reflètent leurs habitats. En milieu ouvert, les aigles peuvent parcourir en vol de grandes distances, scrutant le sol depuis les hautes altitudes ou le quadrillant lentement pour débusquer des proies. En milieu forestier, ils adoptent une technique d'affût, guettant depuis un perchoir stratégique le passage d'une proie potentielle sur laquelle ils fondent alors.

Beaucoup d'espèces sont très adaptables. L'aigle royal, par exemple, utilise jusqu'à sept techniques de chasse. On peut le voir juché sur le dos de mammifères plus grands que lui jusqu'à ce qu'ils s'effondrent, ou bien lâcher des tortues depuis les airs pour briser leur carapace. L'aigle ravisseur, prédateur hautement efficace, se rencontre aussi sur les carcasses aux côtés des vautours et peut capturer des termites dans leurs essaims de reproduction. Il est de fait que de nombreux aigles se rabattent



volontiers sur des charognes lorsqu'ils en trouvent. Et certains, notamment les pygargues, sont adeptes du kleptoparasitisme : ils harcèlent d'autres prédateurs pour leur voler leurs proies.

Les aigles comptent donc, à l'égal des grands mammifères carnivores, parmi les grands prédateurs. Dans certains milieux, ils sont même les plus grands prédateurs : la harpie féroce, par exemple, tient, dans la canopée de la forêt sud-américaine, le même rôle que celui joué au sol par le jaguar. Les lois fondamentales de l'écologie veulent que les super-prédateurs ne soient jamais très nombreux, sans quoi la pyramide alimentaire deviendrait trop lourde à son sommet et s'effondrerait. Par conséquent, si certaines espèces d'aigles peuvent être largement répandues, leurs effectifs sont et restent nécessairement plus bas que ceux de la plupart des autres oiseaux.

Peut-être l'expression ultime de notre respect pour les aigles réside-t-elle dans la peur qu'ils nous inspirent parfois. Dans les mythes anciens, des histoires d'aigles géants emportant des hommes ont pu se perpétuer sous la forme de croyances à la vie dure. Quelques grandes espèces d'aigles sont, certes, théoriquement capables de tuer un jeune enfant, mais l'homme n'est pas pour elles une espèce proie. Elles ne sont pas adaptées à sa capture et la plupart des histoires faisant état de tels faits relèvent du pur fantasme. L'aigle couronné (p. 144) africain, toutefois, pourrait être une exception : des rapports crédibles font état de restes humains trouvés dans ses nids, et il existe des fossiles d'Hominiidés préhistoriques portant des traces de prédation dues, semble-t-il, à cet oiseau redoutable.

CI-DESSUS, À GAUCHE. Un aigle couronné tenant le corps d'un singe vervet qu'il a capturé. Cette espèce forestière africaine est une prédatrice spécialisée des primates.



UN ÉQUIPEMENT DE PRÉDATEUR

Un simple coup d'œil aux serres d'un aigle suffit à se convaincre qu'il s'agit d'un prédateur. Celles de la harpie féroce sont plus longues que les griffes d'un grizzly. Ses doigts puissants délivrent une pression de près de 31 kg/cm² : plus que les mâchoires d'un pit-bull ! Ils assurent de multiples tâches : tuer les proies en leur écrasant le crâne ou en transperçant leurs organes vitaux, maintenir une prise qui se débat, tenir un corps au sol tandis que l'oiseau le dilacère, saisir la victime pour l'emporter dans les airs. Les serres sont des armes dont les coups peuvent être redoutables lorsqu'il s'agit de faire valoir sa place sur une charogne ou de se défendre contre un assaillant.

Le bec des aigles est proportionnellement plus gros que celui des autres rapaces, à l'exception des grands vautours. Ce redoutable appendice ne leur sert pas tant à tuer les proies qu'à les découper une fois mortes : en arrachant et déchirant de son extrémité crochue et en cisillant de ses bords latéraux, un aigle parvient à extraire d'une carcasse le moindre morceau de chair. Le bec est constitué de kératine, la mêle protéine qui compose griffes, ongles, cornes, plumes et poils. Il ne cesse de pousser tout au long de la vie de l'oiseau pour compenser son usure.

Capables de localiser un lapin depuis 3 000 m d'altitude, les aigles jouissent d'une acuité visuelle quatre à huit fois supérieure à la nôtre. Comme chez tous les prédateurs, leurs yeux sont dirigés vers l'avant, ce qui leur autorise la perception du relief, donc des frappes précises. Leur large pupille maximise la quantité de lumière qui atteint la rétine, dont la zone fovéale

CI-DESSUS, À DROITE. Deux pygargues de Steller se disputent une carcasse, révélant leurs serres impressionnantes et une agilité aérienne surprenante pour des oiseaux d'une telle taille.

offre une résolution, une clarté et une perception des couleurs exceptionnelles. Quant à l'expression pénétrante de leur regard, elle vient de l'inflexion des arcades sourcilières proéminentes, qui protègent les yeux. Enfin, une troisième paupière transparente — la membrane nictitante — balaie régulièrement la cornée comme un essuie-glace pour la maintenir propre.

Les aigles sont des maîtres du ciel, capables de s'élever très haut en vol à voile, de planer sur de longues distances et de piquer sur leurs proies à des vitesses terrifiantes. Leur faible charge alaire (rapport entre leur masse et la surface totale des ailes) leur permet de trouver de la portance dans les moindres courants d'air ascendants. En planant simplement, ailes écartées, un aigle peut gagner de l'altitude sans un mouvement et, en repliant les ailes vers l'arrière et en resserrant ses rémiges primaires aux bouts effilés, il peut entrer dans un long plané horizontal. Un aigle royal a été chronométré lors d'un piqué à plus de 250 km/h. Les aigles forestiers, qui ont des ailes plus larges et plus courtes que les espèces de milieux ouverts, disposent de possibilités d'accélération et d'une agilité accrues.

Le plumage des aigles ne brille pas par l'éclat de ses couleurs. La plupart des espèces arborent une combinaison de noirs, de bruns, de gris et de roux, souvent rayée, tachetée ou barrée, qui leur procure un camouflage de base au nid et à la chasse. Quelques-unes sont plus contrastées. Les pygargues (*Haliaeetus* sp.) ont la tête et/ou la queue blanc de neige, ce qui constitue plutôt un signal territorial ostensible. Comme tous les oiseaux, les aigles muent une fois par an. Dans leur jeunesse, leurs couleurs et leurs motifs changent à chaque mue,



CI-DESSUS. Les plages blanches des ailes et de la queue de cet aigle royal indiquent que l'oiseau est immature dans sa deuxième ou troisième année.

jusqu'à ce qu'ils atteignent leur maturité sexuelle. Les immatures se distinguent donc aisément des adultes. Ceux de l'aigle royal, par exemple, diffèrent par la présence, sur les ailes et la queue, de plages blanches dont l'étendue décroît à chaque mue, jusqu'à l'acquisition, vers l'âge de six ou sept ans, de leur plumage adulte entièrement brun.

LE CYCLE VITAL

La plupart des espèces sont monogames et forment des couples unis pour la vie qui conservent le même territoire et le même nid pendant des années. Les femelles sont généralement plus grosses que les mâles, notamment chez les grandes espèces du genre *Aquila*, chez lesquelles elles peuvent peser jusqu'à 40% de plus que leur compagnon. Au printemps, le couple renforce ses liens par de spectaculaires parades aériennes qui comportent des danses ondulantes du mâle et des duos chorégraphiés au cours desquels les deux oiseaux, serres entremêlées, se laissent tomber du ciel pour ne se séparer que quelques mètres au-dessus du sol. C'est à cette période que les aigles sont les plus bruyants. Mais pour des oiseaux si puissants, beaucoup ont une voix étonnamment faible. Le genre *Haliaeetus* constitue, là encore, une exception, plusieurs espèces — notamment le pygargue vocifère (p. 254) — étant connues pour leurs vocalisations sonores.

La taille du territoire varie. Dans les zones montagneuses reculées, où les proies sont rares, il peut être immense — jusqu'à 200 km² pour un couple d'aigles royaux. Là où les proies abondent, il est souvent beaucoup moins étendu. En son sein, le couple défend un territoire de reproduction plus



CI-DESSUS. Un aigle de Bonelli veillant sur son unique petit, seul survivant de la couvée. Comme chez les autres espèces du genre *Aquila*, l'aiglon premier-né tue généralement ses frères plus faibles.

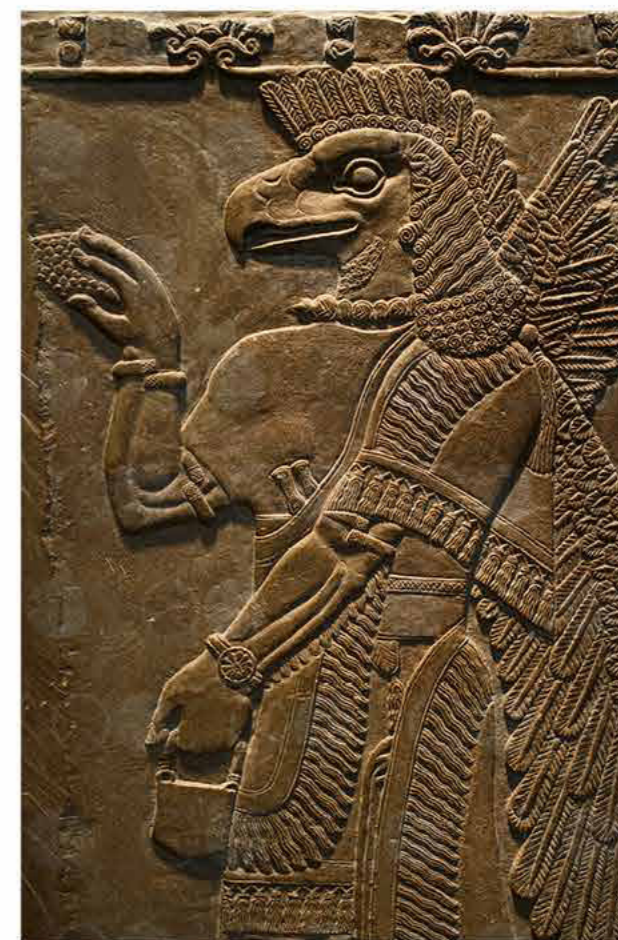
petit qui abrite le nid. Ce dernier, appelé aire, est typiquement une plateforme de branchages entremêlés, coincée à la fourche d'un grand arbre, et garnie de feuilles. Rechargés tous les ans, les nids sont souvent énormes, le record étant détenu par un pygargue à tête blanche dont l'aire atteignait 6 m d'épaisseur. Certaines espèces peuvent aussi nicher sur les corniches rocheuses ou réutiliser le nid abandonné d'autres oiseaux.

Une ponte compte un ou deux œufs, parfois plus. La femelle assure l'essentiel de l'incubation tandis que le mâle chasse. Une fois les jeunes suffisamment développés, les parents se consacrent tous deux au nourrissage de leur vorace progéniture. Néanmoins, les couvées mènent rarement à terme plus d'un seul petit, le premier-né et le plus fort des oisillons tuant le (ou les) plus petit(s). Cette pratique, nommée caïnisme, est répandue chez plusieurs genres (mais pas tous : elle est rare chez les pygargues). Les œufs éclosent à deux ou trois jours d'intervalle. Le premier aiglon éclos maltraite et affame le deuxième, plus faible, qui meurt vite, les parents n'intervenant nullement pour empêcher cela. Cette pratique brutale, qui peut sembler être une inutile perte en énergie, a du sens pour la survie de l'espèce. En effet, pour assurer sa reproduction, un couple d'aigles a, en principe, besoin de produire un seul jeune par saison. Compte tenu des aléas pouvant compromettre la couvée (faible disponibilité alimentaire, maladies, etc.), le second oisillon fait office d'« exemplaire de sauvegarde ». Mais une fois la croissance de l'aîné bien lancée, le cadet n'est plus nécessaire et devient même un concurrent qu'il vaut mieux éliminer pour épargner la peine des parents à le nourrir et assurer les meilleures chances de survie au plus fort.

La croissance des aigles est lente. Chez certaines espèces, le jeune passe plus de trois mois au nid avant de s'envoler, après quoi il reste à la charge de ses parents, à recevoir de la nourriture et à affûter ses talents de chasseur, pendant plusieurs mois encore — jusqu'à 18 mois dans les cas extrêmes, comme celui de l'aigle couronné (p. 144). Cela fait peser de telles contraintes sur les parents que certaines espèces ne peuvent se reproduire que tous les deux ou trois ans : une faible dynamique de reproduction qui se révèle problématique pour les populations en déclin. Les deux à trois années qui suivent son émancipation sont la période la plus dangereuse pour l'aigle. Encore immature, l'oiseau erre sur une vaste zone à la recherche de nourriture et d'un territoire. S'il survit, une longue vie lui est le plus souvent promise. Certaines espèces atteignent trente ans ou plus, et plus encore en captivité.

La plupart des aigles sont essentiellement solitaires. Ils s'assemblent rarement, sinon, chez certaines espèces, pour profiter de sources de nourriture abondantes, comme les pygargues à queue blanche et de Steller au-dessus des frayères de saumons. Plusieurs espèces septentrionales sont migratrices,

EN HAUT. Ce bas-relief (865-860 av. J.-C.) du temple de Ninurta, à Nimroud, métropole assyrienne de l'antique Mésopotamie, dans le nord de l'actuel Irak, représente un esprit protecteur à tête d'aigle.



CI-DESSUS. Une céramique Nahua, du Mexique, en forme d'aigle, datée entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle.



se dirigeant, lorsque la nourriture se fait rare dans leur aire de reproduction, vers le sud où les hivers sont plus cléments. Durant les migrations, ils peuvent devenir grégaires, en particulier au passage de goulots migratoires comme le détroit de Gibraltar. Les espèces tropicales, qui disposent toute l'année d'une nourriture abondante, sont beaucoup plus sédentaires.

L'AIGLE ET L'HOMME

Si un animal mérite le qualificatif d'« emblématique », c'est bien l'aigle. Depuis des temps immémoriaux, ses qualités idéalisées — puissance, fierté, courage, liberté, etc. — l'ont élevé au rang de symbole, et cela dans tous les domaines. L'aigle royal est l'oiseau national de l'Albanie, de l'Égypte, de l'Afghanistan, de l'Allemagne et du Mexique. C'est le cas aussi de l'aigle de Java en Indonésie, de la harpie féroce au Panama, de l'aigle des singes aux Philippines, de l'aigle ibérique en Espagne, du pygargue à tête blanche aux États-Unis et du pygargue vocifère en Zambie. Tout au long de l'Histoire, des chefs de guerre ont exploité l'image de puissance véhiculée par ces oiseaux, comme dans l'Égypte antique, dans l'Empire ottoman et plus encore dans l'Empire romain (27 av. J.-C.-395 apr. J.-C.), dont les légions balayèrent l'Europe avec l'*Aquila* pour étendard (celui à qui revenait l'honneur de le porter était l'*aquilifer*, et la perte du précieux emblème était synonyme de disgrâce et de désastre). Plus tard, Charlemagne, Saladin, Napoléon, l'armée des États-Unis et, plus notoirement encore — les aigles n'y étaient pour rien —, les Nazis, en ont fait autant.



L'aigle a également joué un rôle spirituel dans de nombreuses cultures, souvent en tant qu'intercesseur entre l'homme et les dieux. Il est l'attribut de Zeus dans la Grèce antique, celui de saint Jean l'Évangéliste chez les chrétiens. Chez les Vikings, un aigle se tenait au sommet d'Yggdrasil, l'arbre géant qui soutenait l'Univers. Dans la croyance celte, l'aigle était tenu pour un oracle, annonçant la fortune des armées dans les batailles (s'il volait haut, cela signifiait la victoire). Dans l'hindouisme, le dieu-aigle Garuda est la monture du dieu Vishnou.

Toutefois, l'aigle n'est nulle part devenu plus grand symbole spirituel que parmi les peuples natifs d'Amérique du Nord. Pour nombre de tribus (Apaches, Cherokees, Navajos...), il était un oiseau sacré. Ses plumes étaient décernées aux guerriers ayant fait preuve de bravoure au combat; les coiffes spectaculaires des vieux guerriers nécessitaient les plumes de cinq oiseaux au moins. De nos jours, l'aigle reste un animal sacré pour les communautés indiennes nord-américaines, et le rite de l'attribution des plumes s'est étendu à des cérémonies modernes comme les remises de diplômes universitaires. En vertu de l'*American Indian Religious Freedom Act* de 1978, les Indiens d'Amérique peuvent obtenir une licence leur donnant le droit de détenir des plumes d'aigle à des fins spirituelles.

Notre culture occidentale a célébré les aigles de bien d'autres façons : dans la poésie, les titres de films, les noms de nos automobiles, de nos avions, etc. Nous avons également dompté leur puissance à notre profit à travers la fauconnerie — la chasse au moyen de rapaces dressés —, dont les origines

CI-DESSUS, À GAUCHE. Une femme Embera du village de Nuevo Vigía, dans la province du Darién, au Panama, présente un masque traditionnel de harpie féroce fabriqué en fibre de palmier.

CI-DESSUS, À DROITE. Un aigle des steppes électrocuté pend, mort, à une ligne électrique.

remontent à près de 4000 ans en Asie centrale. Sa pratique était populaire au sein de la noblesse de l'Europe médiévale et ne déclina qu'à partir du XIX^e siècle avec les progrès des armes à feu. Les aigles y ont toujours tenu les plus hauts degrés de la hiérarchie fauconnière. Mais la taille et l'agressivité des grandes espèces en font des oiseaux difficiles à dresser.

LES AIGLES MENACÉS

Notre admiration pour les aigles ne nous a pas incités pour autant à leur rendre la vie plus facile. Dans certaines parties du monde, ils souffrent encore maintes persécutions (tirs, empoisonnements, etc.), repréailles pour la supposée prédation qu'ils exerceraient sur nos animaux d'élevage... Quand ils ne sont pas simplement chassés pour le loisir. Plus graves sont les dommages infligés à leurs milieux : déforestation, agriculture intensive et pollution ont privé les aigles d'habitats dont ils ont besoin pour chasser et se reproduire. Les insecticides et autres composés toxiques ont souvent empoisonné les oiseaux eux-mêmes : l'usage du DDT dans les années 1950-1960 a entraîné la disparition du pygargue à tête blanche dans la majeure partie des États-Unis. Parmi les dangers plus récents figurent des obstacles tels que les éoliennes qui, dans certains secteurs, prélèvent un lourd tribut sur les jeunes aigles en dispersion.

Leur faible densité de population rend les aigles très vulnérables aux menaces environnementales et, à cause de leur faible dynamique de reproduction, leurs populations sont lentes à se reconstituer. Il n'est donc guère surprenant que nombre d'espèces soient aujourd'hui menacées. Actuellement, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) considère trois espèces « en danger critique d'extinction », neuf « menacées » et 23 autres « quasi menacées » ou « vulnérables ».

Les protecteurs de la nature sont mobilisés. BirdLife International et ses partenaires — notamment la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), en France — œuvrent activement à la sauvegarde des aigles à travers la protection de leurs habitats, le lobbying, l'éducation, et par des actions concrètes comme leur réintroduction dans les milieux qu'ils occupaient jadis. Grâce à ces actions, les aigles continuent, pour l'heure, à émouvoir les hommes : les protecteurs de l'environnement eux-mêmes, qui savent bien que ces oiseaux sont les indicateurs biologiques de milieux en bonne santé, les ornithologues amateurs, qui courent le monde en quête de « coches », et les simples amoureux de la nature, pour qui la seule vision d'une silhouette planant au-dessus d'une crête ou d'un prédateur au port altier perché au sommet d'un arbre compte parmi les spectacles les plus touchants que puisse offrir ce monde sauvage.



CI-DESSUS. Des chercheurs pèsent de jeunes aigles royaux au cours d'une étude menée sur les populations d'Écosse en 2015.

LES CHASSEURS DES MONTAGNES

LE DÉCOR DU FILM DE GUERRE *Quand les aigles attaquent* (1968) — un château perché dans les Alpes bavaroises — illustre parfaitement la vision que l'on a du « nid d'aigle », hors de portée des hommes sauf des plus aventureux (en l'occurrence Richard Burton et Clint Eastwood, livrant bataille contre les Nazis). Son titre français traduit bien l'idée qu'il faut être un peu aigle soi-même pour oser aller y porter le fer, tant les aigles et la montagne sont indissociables dans notre esprit.

Ce cliché doit beaucoup à une espèce en particulier : l'aigle royal. C'est le plus répandu au monde. Dans de vastes parties de l'hémisphère Nord, c'est même quasiment le seul aigle existant et, de ce fait, il a été l'objet d'une attention disproportionnée. L'animal, en effet, vit dans les montagnes ou, à tout le moins, dans les reliefs. Même les sujets occupant les régions de plaine y sont confinés aux accidents de terrain rocheux et escarpés et la vision la plus fréquente qu'ils nous offrent est celle d'une silhouette distante planant au-dessus des sommets.

D'un point de vue général, toutefois, ce ne sont ni l'habitat ni le comportement les plus courants chez les aigles. Car relativement rares sont, parmi toutes les espèces du monde, celles qui fréquentent les hautes altitudes. Cela pour une bonne raison : la vie est difficile en montagne, notamment quand il s'agit de trouver de quoi manger. Le climat rude, la topographie accidentée et la maigreur des sols font que la biodiversité y est réduite et s'abaisse à mesure que l'on s'élève. Les proies sont beaucoup moins disponibles pour les prédateurs dans les reliefs que dans des milieux de plaine comme les forêts et les prairies. Chasser implique de patrouiller de vastes zones, souvent sans succès. Et quand l'hiver approche, les disponibilités alimentaires se réduisent encore, obligeant nombre d'espèces à migrer.

Les aigles des montagnes sont donc des spécialistes vivant d'un nombre restreint d'espèces proies. Ainsi, l'aigle royal subsiste dans de nombreuses régions essentiellement grâce au lièvre variable, à la marmotte et aux lagopèdes, animaux résistants adaptés à la vie en altitude. En Afrique, l'aigle de Verreaux, présent seulement en terrain accidenté si ce n'est

uniquement en altitude, se nourrit presque exclusivement du daman du Cap, un petit mammifère à l'aspect de marmotte qui fréquente les falaises, les éboulis et les chaos rocheux.

Néanmoins, si les proies sont rares, le terrain ouvert et la végétation réduite font qu'elles sont souvent visibles de loin, et les ascendances au-dessus des reliefs permettent aux rapaces de s'élever très haut avec un minimum d'efforts pour balayer de vastes surfaces. Ces oiseaux usent donc de techniques de chasse adaptées au milieu : ils planent le long des crêtes en scrutant les deux versants et fondent sur leurs victimes en piqué, ou bien quadrillent le terrain à basse altitude d'un vol épousant sa topographie et tirant profit de ses accidents pour prendre en embuscade les proies que leur approche fait fuir.

Quant à leur reproduction, la montagne tend à réduire la compétition — tant inter qu'intraspécifique — entre les aigles. Leurs aires sont généralement très distantes. Le terrain lui-même offre, en outre, des sites de nidification très sûrs, sur des corniches rocheuses inaccessibles ou dans des arbres poussant sur des pentes abruptes. Certaines espèces, comme l'aigle de Bonelli, peuvent nicher en terrain montagneux mais descendre chasser dans les plaines proches.

Les montagnes situées sous les tropiques, bien que généralement libres de neige — sauf les plus élevées —, constituent néanmoins des environnements exposés aux basses températures, aux vents forts et aux fortes précipitations qui réduisent la croissance des plantes et créent des milieux particuliers comme la forêt à nuages. Plusieurs espèces d'aigles se sont adaptées à ces conditions. En Asie tropicale, le serpentinaire des Kinabalu et l'aigle montagnard sont tous deux des versions adaptées à l'altitude d'espèces proches de plaine venues occuper de nouvelles niches dans les reliefs. En Amérique du Sud, la buse solitaire et l'aigle d'Isidore en ont fait autant.

La montagne est rude aussi pour l'ornithologue. La progression y est difficile, le temps imprévisible et les oiseaux y sont rares et distants. Mais pour celui qui s'y est bien préparé, la récompense, quand elle viendra, sera d'autant plus grande.

L'AIGLE ROYAL

AQUILA CHRYSAETOS

ASPECT

Très grand et puissamment bâti; brun foncé, avec nuque sable/dorée et plages grises sur les ailes et la queue; pattes et base du bec jaune vif; immatures présentant des plages blanches sur les rémiges primaires et la queue; en vol à voile, tient les ailes légèrement relevées, avec les primaires écartées; en plané ou en piqué, ailes ramenées vers l'arrière.

TAILLE

Longueur : 66-102 cm
Poids : mâle, 2,5-4 kg;

femelle, 3,25-6,35 kg

Envergure : 1,80-2,30 m

RÉPARTITION

En Europe, de l'Écosse, l'Espagne et les Alpes aux Balkans et à la Scandinavie. En Asie, à travers la Russie et la Chine jusqu'au Japon, la Turquie, le Caucase et l'Himalaya. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. En Amérique du Nord, du Mexique à travers l'ouest des États-Unis et le Canada.

STATUT

Préoccupation mineure

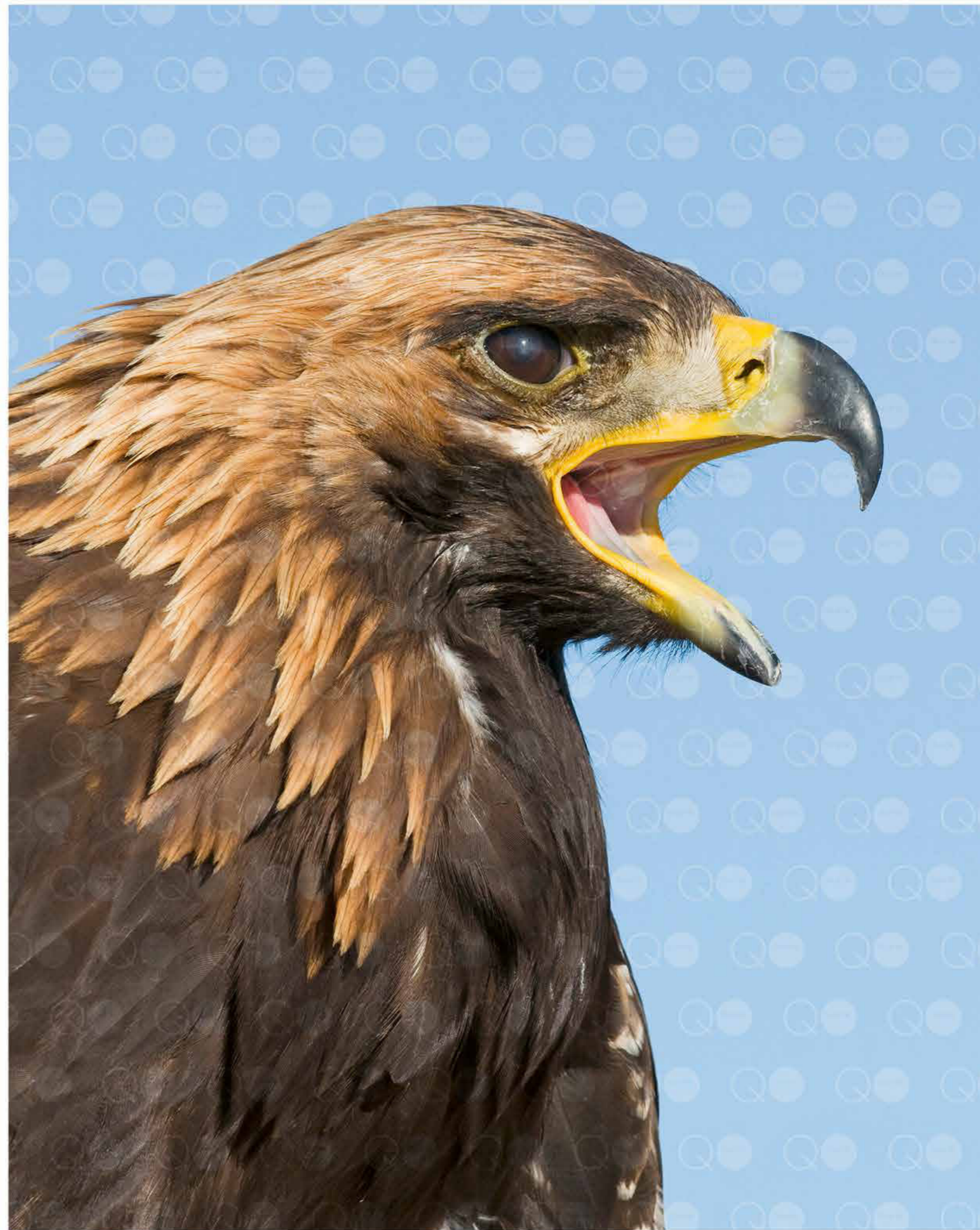
POUR BIEN DES GENS, dans de nombreuses régions du monde, l'aigle royal, c'est le rapace absolu. Dans la culture occidentale, il a laissé des marques profondes. C'est lui que représente l'« étendard » sous lequel marchaient les légions romaines. C'est lui qui, de tout temps, a inspiré les poètes et de nos jours, c'est encore lui qui est représenté dans les emblèmes nationaux de l'Albanie, l'Allemagne, l'Autriche, le Mexique et le Kazakhstan.

Loiseau doit cette considération à son apparence impressionnante et à ses prouesses prédatrices. Formidable chasseur, il est capable d'effectuer des piqués à plus de 240 km/h et de venir à bout de proies de la taille d'un chevreuil mâle, grâce à ses serres dont la longueur est égale à celle des griffes d'un tigre et à ses pattes dont la puissance de la prise est huit fois supérieure à celle de la main humaine. Toutefois, l'aigle royal n'est nulle part plus vénéré que dans les montagnes du Tien Shan, en Asie centrale, où une petite communauté de « chasseurs à l'aigle » l'utilise pour capturer des renards et autres proies, dans une ancienne tradition de fauconnerie unique en son genre nommée *berkutchy* en kazakh. Ailleurs, il lui arrive malheureusement d'être moins populaire : dans de nombreuses régions du monde, les fermiers l'ont, de tout temps, accusé de capturer des agneaux et autres pièces de bétail et le rapace a, de ce fait, enduré des siècles de persécution.

L'aigle royal est le plus grand représentant du genre *Aquila*, celui des aigles dits « bottés ». Au palmarès des mensurations, comparé aux autres espèces, il se place, en moyenne, en septième position pour le poids et en cinquième pour l'envergure. Sa taille varie selon les régions et le sexe : les femelles sont 20 à 30 % plus grosses que les mâles. L'apparence connaît également quelques variations géographiques, mais partout les adultes sont majoritairement brun foncé, avec une nuque plus claire qui apparaît dorée dans le soleil et des plages grises sur les ailes et la queue. Les pattes et la cire, à la base du bec, sont jaune vif. Les immatures portent des plages blanches marquées sur les ailes et la queue, dont l'étendue s'amenuise à mesure qu'ils approchent de la maturité. À cinq ans, ils acquièrent leur plumage adulte entièrement brun.

Sur le terrain, toutefois, plus que sa coloration, c'est la silhouette de l'aigle royal qui le distingue, en particulier en vol où son long cou apparaît plus proéminent que celui des aigles de plus petite taille et de la buse variable avec lesquels il pourrait être confondu, et sa queue plus longue que celle des pygargues de taille similaire. En vol à voile, les ailes massives sont tenues en V très évasé, avec les rémiges primaires écartées formant comme des doigts. En descente planée et en piqué, elles sont ramenées vers l'arrière et les digitations à l'extrémité sont refermées. Perché, l'aigle royal irradie la puissance, avec une poitrine profonde et des « épaules » (en fait, l'articulation repliée des poignets) proéminentes. Il présente aussi sur les pattes des « culottes » de plumes ébouriffées sur l'arrière et le tarse (patte inférieure) est emplumé jusqu'aux doigts — ce dernier point étant le trait distinctif de tous les *Aquila* par rapport aux *Haliaeetus* (les pygargues, voir chapitre 5).

De tous les rapaces, l'aigle royal est l'une des espèces les plus largement répandues : on le rencontre dans tout l'hémisphère Nord. En Europe, il habite les régions montagneuses, depuis les Highlands d'Écosse et la péninsule Ibérique jusqu'à la Turquie et la Scandinavie. En Asie, on le rencontre à travers toute la Russie et la Chine jusqu'au Japon, au Caucase et à



PAGE CI-CONTRE. L'aigle royal porte des longues plumes dorées sur la nuque et une cire jaune vif à la base du bec.